

Après un aussi beau et un aussi véridique témoignage, nous ne devons pas craindre d'être taxé d'exagération, en affirmant que M. Routier ne comptait que des amis, parmi ses confrères, que des admirateurs de ses talents distingués et de ses vertus, parmi tous ceux qui avaient l'avantage de le connaître. Aussi, comme tous étaient fiers de son intimité, et comme ils étaient nombreux les ecclésiastiques qui voulaient jouir de sa bienveillante hospitalité. Et chacun en s'éloignant de sa demeure, était forcé d'admettre qu'il venait de dire adieu à un excellent prêtre, à un ami généreux et sincère, à un homme dont la conversation avait le plus grand intérêt et le plus d'attrait.

Quand des amis, ou ses supérieurs invitaient M. Routier au repos, dans l'espoir de le voir revenir à la santé, il repliquait aussitôt : " Moi, me reposer ! mais, je mourrais, du moment que je n'aurais plus rien à faire ; le travail m'est aussi nécessaire que l'air que je respire." Aussi comme il se multipliait, pour faire face aux besoins variés de son immense paroisse, à la direction de sa nombreuses communauté. Bien de ses journées se passaient au saint tribunal de la pénitence, soit pour entendre les religieuses, leurs novices, leurs élèves, ou ses chers paroissiens. A ce propos, voilà encore ce que nous disait la Mère St. Cyprien. " Quel directeur éclairé, nous avons ! jamais prêtre n'a mieux reçu le don de diriger une communauté ! c'est un ange de lumière qui dit à chacun de nous ce qui lui convient ! Ces paroles sont comme autant de jets de flamme qui embrasent